

Perl, le 25 juillet 2010, fête de Saint Jacques

Mes amis,

Il y a 15 jours j'arrivais à Saint-Jacques de Compostelle avec des amis, depuis Ponferrada, dernier tronçon du Camino espagnol.

Une célébration à 12 heures, sous la présidence de l'archevêque de Barcelone: une cathédrale remplie de pèlerins et je pensais à ce rassemblement d'aujourd'hui, jour solennel de Saint Jacques.

Soyez les bienvenus vous qui avez répondu à l'invitation de vos organisateurs. Nous vivons un beau symbole qui est très fort: la notion de transfrontière. Cette célébration est organisée dans le cadre de la deuxième édition d'Europa Compostela.

Beaucoup de marcheurs sur le Camino ne sont pas forcément des Catholiques, mais tous se disent pèlerins. Partir en pèlerinage c'est d'abord prendre le chemin, accepter de marcher, partir de chez soi et chemin faisant, chercher son propre chemin, l'itinéraire de sa vie. On accepte donc de sortir de son quotidien, de se retrouver seul pour réfléchir.

A 4 kilomètres à l'heure, le rapport au temps, aux autres, à l'environnement devient tout autre. C'est une école de l'humilité, car le corps vous rappelle vos propres limites. On apprend à avoir l'œil du pèlerin qui admire un lever de soleil, un paysage, une fleur, un oiseau... C'est la simplicité même, si nécessaire aujourd'hui.

Suivre le chemin de Saint Jacques permet d'avoir du temps pour se questionner, porter un regard authentique sur soi même. Beaucoup en reviennent changés, plus tolérants et plus ouverts. Chemin faisant, un déplacement intérieur s'est opéré.

Alors, l'Eglise s'interroge sur cet engouement, sur le succès européen, voire mondial. Tant de marcheurs viennent depuis la Chine, le Japon, le Vietnam et d'autres viennent d'Amérique Latine... Comment se rapprocher de tant de pèlerins qui ressentent une émotion spirituelle en marchant sur ce chemin ? Il faut donc des laïcs militants et marcheurs, il faut donc des prêtres marcheurs, car pour comprendre les pèlerins, il faut marcher avec eux.

L'Eglise est-elle ce lieu où on peut se confier, déposer son poids de vie en toute confiance? Il faut pour cela des églises ouvertes, permettre à tout marcheur d'être un instant au frais, se poser, balbutier une prière de son enfance... Ces rencontres avec soi-même conduisent à terme à la rencontre avec le Créateur. La qualité d'accueil dans les auberges et les gîtes peut montrer que la foi est un ferment. J'ai vérifié cela à Conques, à Moissac, à Saint-Jean-Pied-de-Port, à Léon, à Saint-Jacques...

Votre présence ici, ce rassemblement est une réponse à cette question dérangeante: donner à voir aux pèlerins de passage que nous sommes frères et enfants du même Dieu. Nous le prions en disant: Notre Père.

Soyez remerciés pour cela.

Bernard Clément